

collectif
sur le pont



iconographie empruntée à la furieuse Cie

Seul silence

Écrit théâtral fantastique
traitant de l'enfant face à la justice des adultes

Claire Barrabes | 06 63 15 32 50 | claire.barrabes@gmail.com
collectifsurlepont.com



sommaire

Le feu toujours.....	3
S'éprouver.....	5
Incubation.....	6
Parcours.....	8
Le Collectif sur le pont	10

Le feu toujours

Je suis née en feu, poussée par le vent des fumées des plus lointaines lignées féminines brisées. Mes ancêtres femmes sont des camées mutantes. Elles m'ont chargée les veines de sang incandescent.

Je ne vais pas vous raconter ici le paysage de cendres qu'elles ont traversé pour sur- vivre. Sachez juste, qu'elles ont creusé de leurs mains les cratères de l'exil, de la guerre, et du viol. Et maintenant, quand je me coupe mon sang est lave.

Depuis mon plus jeune âge, je tiens tête aux adultes, j'ai de la vaillance, du courage, la veine de l'insolence bleue au front, je m'empourpre et me bats. Pour me calmer, mes parents m'ont façonné une enfance chaotique en m'aimant très fort.

Famille éclatée, un juge des affaires familiales sourd, des coups, des humiliations. Comme jeter une bouteille de gaz dans un feu de camp. Adieu Koumbaya my love. Comme le dit mon mec, j'ai toujours un revolver chargé dans la poche.

J'ai une capacité de fissure instantanée. À la moindre injustice, je mute, je rentre en fusion et j'explose. J'ai essayé des coups, j'ai été humiliée, exclue, renvoyée mais rien n'y a fait. Je hurle comme je ris montrant mes seins, les majeurs brandis au ciel, criant Porche-rie!

Attention, je ne parle pas ici de seum, de nerfs, d'agacement, de oh lala, de tracas.

Non, j'parle ici d'acide chaud qui circule dans mon corps prêt à tout faire fondre à tout instant. Je suis bouillante.

Loin de l'image d'Épinal d'un film fantastique emplis de dragons dressés au milieu d'éclairs et de trous de flammes, être en colère c'est vivre en alerte permanente.

Fire!Fire!Fire! Ça m'épuise.

Tenter de contenir en permanence les braises du barbecue géant qui m'habite. C'est l'enfer.

Comme dresser un requin en ayant ses règles : impossible. Je vis dans le *salair* de la peur.

J'ai tout essayé. La respiration, le yoga, le sport, la drogue, la bouffe, les manifs, la teuf. J'ai appris par cœur tous les messages du yogi-tea après avoir bouffé les sachets, j'ai démonté nombres de psy, j'ai insulté quantité de portes, de murs, de tables basses, j'ai versé des hectolitres de larmes, j'ai ri et je ris à la moindre occasion mais la combustion est toujours plus forte. Elle couve dans ma cage thoracique trop étroite, dans mes yeux qui disent tout, dans ma voix qui me trahit, dans mon grand corps serré qui s'excuse et j'ai honte, si vous saviez comme j'ai honte. Sans me l'expliquer je m'ensevelie depuis toujours sous des kilos tonnes de honte.

Et puis il y a quelques années, j'ai entendu la grande rappeuse Casey expliquer qu'en occident, la colère était vécue comme l'ennemi de la réflexion et que c'est une forme de paternalisme, disant que tu n'es pas capable d'organiser ta pensée, et que cela était fait pour disqualifier ton discours et que ça permettait de s'assurer d'un certain confort, comme un je veux bien t'entendre mais dit le moi gentiment que ce ne soit pas inconfortable, raconte-moi tes douleurs mais fait le avec l'amour, la gentillesse et la tendresse nécessaire. Et Casey de conclure mais c'est pas un degrés d'insolence incroyable ça ?

Et à cet instant précis j'ai compris, pourquoi la colère et pourquoi la honte, j'ai compris pourquoi mon sexe, mon milieu, mon histoire se heurtaient en permanence avec une société qui voulait m'asservir, m'avilir et m'exploiter.

La honte a commencé à se dissiper parfois et je me suis mise à chérir cette fièvre rageuse comme un don du ciel, une énergie vitale créatrice incandescente rare.

Voilà pourquoi je veux écrire Seul silence, pour inventer et raconter dans un monde fantastique. Pour l'espoir et la rage joyeuse de construire un ailleurs.

S'éprouver

La recherche a commencé il y a bien longtemps.

Elle s'ancre avec une bascule conjointe entre la commande du -collectif sur le pont- et l'anéantissement du travail de la Civise¹ qui m'a bouleversée.

Plus que jamais, il me paraît indispensable de rénover le royaume de l'enfance. Interroger, en s'appuyant sur les nouvelles découvertes neurologiques, ce qu'il se passe dans le corps et le développement des enfants exposé.e.s à la violence et à la justice des adultes.

Je souhaite ici, et par ma langue, continuer d'explorer la difficulté que nous avons, tous et toutes, auteurices ou non, à écrire l'oralité, la vraie, de celle que nous fantasmons pour le théâtre. Le théâtre c'est la vie que l'on voudrait montrer nue, on recherche le parlé vrai, d'autant plus quand il s'agit d'enfants. Comment ça s'écrit ? Se l'autorise t'on vraiment ? Quelle place pour l'invention ? Je ne parle pas ici de l'improvisation ou de l'écriture au plateau, je cherche ici à fissurer la gangue de l'élitisme littéraire français et de son fantasme. Il y a, quoiqu'il arrive, un inconscient du bon élève qui nous pousse à engourdir notre langue, à l'engoncer, à faire bien. Je continue d'aller vers l'ordinaire, vers l'hésitation, le banal, la répétition, l'errance et la grossièreté ; brandir l'impolitesse d'une vivacité joyeuse et furieuse de nos langues, témoins de nos héritages, de nos différences et de nos pensées les plus diverses.

L'histoire se situera dans un endroit lisière, un endroit où la fuite par rêverie est vitale, la bascule fantastique évidente, un endroit aux hallucinations auditives surprenantes, l'endroit du vide avec de grandes dalles de marbre, un espace où tout résonne, où chaque sonorité prend une place folle. L'endroit du vacarme intime, interne, silencieux.

Un grand hall d'attente où Alice aux merveilles se fait aspirer par le carrelage. Entre le réalisme de croisement de corps et la fable mythologique d'apparitions. Une forêt humaine confrontant le rêve et l'absurde.

Les halls rappellent à notre imaginaire tant d'attentes, de tentatives d'évasion et de surgissements incongrus.

¹ *La Civise: Commission Indépendante sur l'Inceste et les Violences Sexuelles faites aux Enfants*

Incubation

La naissance d'un axe de création pour le -collectif sur le pont-, pour chaque projet, provient d'une pensée commune et de rendez-vous réguliers pour tenir une veille de préoccupations et de sensibilité. Ainsi sensibles à l'actualité de ce qui l'entoure, à ce que crée ses contemporain.e.s, des sillons de réflexion se font jour.

Le collectif établit un collège artistique, un groupement par cooptation, fidélité et affinité éthique et esthétique de travail. Le projet est alors soumis à un.e metteuse en scène avant même l'achèvement du texte, pour une entrée en matière précoce, avec une mise à disposition d'infrastructures et de moyens de production.

Ce texte s'inscrit dans un nouveau cycle mené par le -collectif sur le pont-, nouvellement conventionné par la région Normandie, et grâce à la Halle Ô Grains à Bayeux, où il est artiste associé, autour du coût de la virilité.

Ce cycle, permet le suivi de deux avocats, et une enquête de terrain en Vallée d'Auge, autour de l'enfantisme (défense et protection de l'enfant et de ses droits, angle mort du féminisme), pour **une création sous la forme d'un OTF / Objet Théâtral Fantastique.**

Cette convocation du fantastique n'est pas un hommage à la science-fiction mais bien un désir de possible ruptures dramaturgiques, distorsions du réel, et un appétit démesuré pour l'absurde, l'humour du chaos et de l'entrechoquement. L'héritage de l'enfance, c'est bien cela : un surgissement imaginaire puissant et indomptable.

Le collectif souhaite par cette commande faire entendre les voix rurales, les voix précaires, les voix déclassées ; mais surtout la voix inaudible des enfants et adolescent.e.s., leurs militances et leurs combats.

Il se confronte et réfléchit en créant un collège artistique initial, réunissant l'équipe d'un lieu et l'équipe d'écriture et de recherches dramaturgiques. Ce processus est une volonté de l'autrice Claire Barrabes de renouveler les axes de désirs en allant, avec des moyens de productions et un texte, vers une équipe de création suggérée par le lieu co-producteur et son ou sa metteur.se en scène.

Ce travail s'appuie sur des années d'expérimentations en lien avec différents travaux, lieux ou concertations inter-équipes avec la cie la Vie Grande, la cie La Fugitive et la cie des Grandes Marées entre autres.

L'idée est d'associer d'emblée l'équipe du lieu à la germination de l'écriture, dans l'antichambre de la création, à l'incubation du texte, en partageant le processus de recherches et de pensées ; sachant parfaitement que la confrontation à la finitude tardive d'un objet créé peut s'avérer brutale. Il nous semble pertinent d'ouvrir et d'inviter les forces vives d'un lieu engagé et co-producteur à se pencher sur la phase d'écriture pour solliciter une équipe de création efficiente, changeant ainsi les paradigmes d'une organisation pyramidale où tout repose sur l'action de mise en scène.

Volonté est de considérer le temps de l'écriture comme un temps à part entière de la création, comme un temps qui peut être à l'endroit du commun et de l'échange.

Cette invitation permet aussi à l'équipe d'un lieu et à l'équipe d'écriture et de recherches dramaturgiques d'être réellement agissantes, de co-porter l'entreprise et d'œuvrer à une interpénétration des savoirs dans une temporalité de création dilatée.

Parcours



Claire Barrabès

Formée à l'École supérieure de Comédien·nes par Alternance (ESCA), Claire Barrabès est comédienne et autrice. Ses textes ont été remarqués par différents Comités de lecture. Elle collabore avec plusieurs créateur·rices. Patrick Pineau lui commande *Black March*; Pauline Collin crée son polar théâtral, *Smog* et Pierre Cuq, crée un polar in situ, *The World Is Your Oyster*. Pour le Collectif sur le Pont, elle écrit et crée -en collaboration avec Grégory Fernandes- *Longtemps, je me suis levée tôt*. Pascal Neyron lui commande deux livrets d'opéra jeune public, et il mettra en scène *Un verre à soi -dégustation viticole théâtrale-* en 2025 à l'Opéra de Reims. Pour les Labos EN ACTE(S), elle écrit *Ticket pour l'oubli*, mis en voix par Fanny Zeller en 2024 au TNP / Festival Les Contemporaines. Pour la Cie Kourtrajmé, toujours en 2024, elle écrit *Don't disturb* créée au 104. Fanny Zeller et Yoann Parize créeront sa pièce *Posséder sa nuit* à la Halle ô Grains à Bayeux en 2025. Son dernier texte, *Entre s'en foutre et en crever*, sera créé par Anne Monfort en 2026. Artiste associée à la Halle ô Grains, sa pièce *Soulevez l'opercule* est éditée aux Editions Théâtrales.

Crédit photo : ©Mélina Boetti

Actualités

11 juillet à 18h au Conservatoire d'Avignon dans le cadre des lectures SACD

Lecture de Un verre à soi (dégustation viticole théâtrale),
Mise en voix Pascal Neyron

30 septembre à 14h à la SACD, 11 bis rue Ballu, Paris

Lecture de Posséder sa nuit,
Mise en voix Fanny Zeller

4 octobre 2024 au Théâtre de l'Etincelle-Rouen

Lecture de Un verre à soi (dégustation viticole théâtrale)
Mise en voix Pascal Neyron

26 & 28 novembre 2024 à la Scène Nationale d'Evreux

Reprise de Longtemps, je me suis levée tôt.
Texte et mise en scène de Claire Barrabes

6 décembre 2024 au Théâtre Dijon Bourgogne CDN

Lecture d'Entre s'en foutre et en crever,
Mise en voix Anne Monfort

11 janvier 2025 à la Halle Ô Grains de Bayeux

Création de Posséder sa nuit,
Mise en scène Fanny Zeller

2 février 2025 à l'Arcanson (Biscarrosse)

Création de La Petite Pince,
Mise en scène Patrick Pineau

2 avril 2025 à la Halle Ô Grains de Bayeux

Création de Un verre à soi,
Mise en scène Pascal Neyron

Le Collectif sur le pont

Jamais seul.e.s

Le collectif sur le pont est artiste associé à la Halle Ô Grains pour les saisons 23-24 & 24-25. Il est conventionné par la Région Normandie sur l'année 24 & 25.

Créé en juin 2018, en Normandie, à Orbec, par Angélique Deheunynck, Claire Barrabes et Yoann Parize, le -collectif sur le pont- est une compagnie rurale de théâtre contemporain : un outil au service d'un groupe humain, d'un territoire et d'une écriture.

Inspiré tant par le travail de Jacques Copeau que par celui de Milo Rau, le collectif prône des expériences et formes théâtrales accessibles, exigeantes, soucieuses de l'environnement, des problématiques homme-femmes, des publics éloignés et de la représentativité de tou.te.s.

Nous nous positionnons en totale liberté d'initier une équipe de travaux, un collègue artistique dirons-nous. Ce déplacement de centre de gravité nous inclue et nous rend agissant.e.s dans l'existence concrète de la recherche : ce processus exploré depuis la création de son premier texte, par Claire Barrabès, il y a dix ans, bouleverse les modalités de créations et produit des formes nées d'un double désir. Ceci permettant de répartir différemment le poids de pensée d'un projet, et de positionner le collectif et ses membres dans sa propre projection créative, esthétique et humaine.

Conscient.e.s de l'hégémonie du rôle du ou de la metteuse en scène sur nos métiers; le collectif s'approprie les outils de productions et invite différent.e.s artistes contemporain.e.s à collaborer en fonction des projets. À travers nos interrogations, nos désirs de travaux engagés et novateurs; nous nous sommes reconnu.e.s dans ce commun et dans l'absolue nécessité de remettre au centre l'écriture. L'écriture comme source créatrice et de composition. L'écriture comme possibilité d'émergence des différences (des identités), comme possibilité de toutes les transgressions. L'écriture comme lien tenu entre générations, entre territoires. L'écriture partout !

Sur le pont, parce que cette expression signifie prêt.e.s à agir, en état de vigilance, en plein travail. Le collectif développe des projets théâtraux autonomes (en boîte noire et hors les murs) embrassant de nouvelles contraintes d'échelle de vie, de production, et de consommation.

collectif
sur le pont

collectif sur le pont

Place Mal Foch
14 290 - ORBEC
surlepont.collectif@gmail.com
www.collectifsurlepont.com

FP // [@collectif.surlepont](https://www.instagram.com/collectif.surlepont)
Instagram // [@collectifsurlepont](https://www.instagram.com/collectifsurlepont)